

Bulletin de l'Association des démographes du Québec



La natalité à Montréal (Tiré du Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. 2, mai 1973 : 3-7)

Jean-François Lachapelle

Volume 2, numéro 1-2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305715ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305715ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1713 (imprimé)

1925-3478 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachapelle, J.-F. (1973). La natalité à Montréal (Tiré du Bulletin de l'Association des démographes du Québec, vol. 2, no. 2, mai 1973 : 3-7). *Bulletin de l'Association des démographes du Québec*, 2 (1-2), 3-7.
<https://doi.org/10.7202/305715ar>

La natalité à Montréal

Introduction

Le nombre de naissances enregistrées à Montréal en 1971 a connu une baisse de près de 33% comparé à celui de 1966. Malgré la portée relativement limitée des mesures de natalité et de fécondité du moment, il n'est pas sans intérêt de comparer les différents indices pour ces deux années afin de jeter un peu de lumière sur les diverses composantes qui entourent le phénomène.

Statistiques de base

Grâce aux données recueillies par la Division de la démographie de la ville de Montréal, il est possible de calculer les principaux indices de natalité pour la ville de Montréal en 1966 et 1971. Ces données sont celles publiées par Statistique Canada dans "La statistique de l'état civil".

Mentionnons d'abord un phénomène connu: la sous-évaluation des naissances enregistrées par rapport aux naissances réelles (1). On ne connaît pas quel est l'ordre de grandeur du sous-enregistrement pour la ville de Montréal. Au niveau de l'île de Montréal, une comparaison établie entre les données publiées dans "La statistique de l'état civil" et les données révisées du Bureau de la statistique du Québec, a donné les résultats suivants:

(1) Voir à ce sujet R. Maheu, Le sous-enregistrement des naissances au Québec, Bulletin de l'A.D.Q., Décembre 1971, no 2.

Tableau 1: Nombre de naissances enregistrées sur l'île de Montréal selon deux sources, de 1966 à 1970

	Selon la statistique de l'état civil (A)	selon le Bureau de la statistique du Québec(1) (B)	Ecart (C)=(B)-(A)	% (C)/(A)
1966	35,539	37,129	1,590	4.5
1967	33,153	34,564	1,411	4.3
1968	31,192	33,588	2,396	7.7
1969	30,278	32,061	1,783	5.9
1970	28,416	30,630	2,214	7.8

La sous-évaluation possible pour l'année 1971 pourrait donc être différente de celle de 1966; de plus, on ne sait si toutes les naissances, selon l'âge de la mère, sont affectées de la même façon.

Mesures du phénomène

En dépit de l'imperfection des données, les principales mesures de la natalité ont été calculées pour 1966 et 1971 au tableau 2. On y trouve également l'écart observé au cours de la période.

(1) Le nombre de naissances compilé par le B.S.Q. inclut celles qui ont été enregistrées après la fermeture officielle des livres.

Tableau 2: Mesures de la natalité et de la fécondité,
ville de Montréal, 1966 et 1971

	<u>1966</u>	<u>1971</u>	<u>écart</u>	<u>%</u>
Nombre de naissances	24,644	16,547	8,097	32.9
Taux de natalité(0/00)	19.0	13.6	5.4	28.4
Taux de fécondité générale(0/00)				
15-19 ans	36.8	26.8	10.0	27.2
20-24 ans	139.5	93.0	46.5	33.3
25-29 ans	140.4	104.4	36.0	25.6
30-34 ans	90.9	63.9	27.0	29.7
35-39 ans	46.9	29.3	17.6	37.5
40-44 ans	13.0	7.9	5.1	39.2
45-49 ans	1.3	0.5	0.8	61.5
15-49 ans	71.8	51.0	20.8	29.0
Indice synthétique de fécondité	2,344	1,629	715	30.5
Taux brut de reproduction	1.14	0.79	0.35	30.5
Taux net de reproduction	1.10	0.76	0.34	30.5

Commentaires

On peut dégager trois conclusions principales de ce tableau:

- 1o la fécondité a connu une diminution d'environ 30% au cours de la période lorsque l'on considère les indices globaux;
- 2o La baisse de la fécondité est beaucoup plus marquée chez les femmes de 35 ans et plus (entre 37.5 et 61.5%) que chez les femmes de moins de 35 ans (25.6 à 33.3%);

- 3o avec la fécondité de l'année 1966, le renouvellement des générations était assuré; en 1971, le taux net de reproduction n'est plus que de 0.76;

Mises à part les raisons personnelles qui incitent les couples à restreindre leur fécondité, voyons trois causes qui ont occasionné une baisse du nombre de naissances totales en 1971.

- 1o Un sous-enregistrement des naissances plus prononcé en 1971 qu'en 1966:

Selon les responsables de la cueillette des données de la Division de la démographie de la ville de Montréal, un nombre relativement élevé de naissances survenues en 1971 auraient été enregistrées après la fermeture officielle des livres; ce phénomène serait plus accentué pour l'année 1971 que pour les années précédentes.

- 2o Une baisse du nombre de personnes mariées entre 1966 et 1971:

Le nombre de personnes mariées est passé de 571,995 en 1966 à 541,550 en 1971, soit une baisse de 30,445. Les renseignements concernant le sexe et l'âge des personnes mariées ne sont pas encore connus pour l'année 1971 de sorte qu'il est impossible d'analyser maintenant la fécondité légitime.

- 3o Une structure par âge plus favorable à la natalité en 1966 qu'en 1971:

Si on applique les taux de fécondité par groupe d'âges de 1971 aux effectifs féminins en 1966, le nombre des naissances passe de 16,547 à 17,101 pour l'année 1971, soit une augmentation de 554 naissances ou 3.3%. Malgré une baisse de 5.6% dans le groupe des femmes de 15-49 ans, la structure par âge n'affecte pas la natalité

autant qu'on l'aurait d'abord cru parce que les effectifs des groupes les plus féconds (20-24 ans et 25-29 ans) ont augmenté quelque peu entre 1966 et 1971.

Conclusion

En définitive, les trois causes mentionnées ci-dessus ne fournissent pas une explication satisfaisante au phénomène de baisse de la natalité parce que les renseignements actuellement disponibles du recensement de 1971 ne permettent pas d'analyser la fécondité légitime par groupe d'âges des femmes.

Cet aspect semble particulièrement important surtout si on le relie aux mouvements migratoires qui affectent le groupe féminin montréalais de 15-29 ans. Celui-ci a suivi un comportement assez particulier au cours de la dernière décennie:

15-19 ans en 1961 ou 1966	→	20-24 ans en 1966 ou 1971	:	migration nette fortement <u>positive</u> au cours des pé- riodes 1961-66 et 1966-71
20-24 ans en 1961 ou 1966	→	25-29 ans en 1966 ou 1971	:	migration nette fortement <u>négative</u> au cours des pé- riodes 1961-66 et 1966-71

Jean-François Lachapelle